

cipale préoccupation. Ce malheur fut senti par les amis des lettres quand M. Monier de la Sizerranne en déserta la lice, mais une consolation contribua à l'adoucir ; c'est qu'à la différence des hommes de lettres qui, dans des jours plus récents, ont fait un si déplorable essai de la politique, M. Monier ne fit que changer d'ordre de mérite, et brilla, dès son entrée aux affaires publiques, par une rare aptitude, un coup d'œil sûr et droit, et cette capacité qui n'est ordinairement que le résultat de l'expérience. Désigné par les suffrages intelligents de ses concitoyens du département de la Drôme, d'abord au Conseil général, et bientôt après à la députation, il sut garder et justifier cette confiance pendant toute la durée du dernier règne, et prouver une fois de plus que les facultés littéraires n'excluent pas chez certains hommes les facultés plus positives des affaires. C'est pourtant la crainte de l'opinion contraire qui avait arraché le jeune député à ses premiers travaux, et c'est ce qui lui fait dire dans ses *Souvenirs littéraires* : « Des idées de députation germaient
« dans ma tête. Or, pour ne pas être victime de l'imbé-
« cile préjugé qui refuse l'aptitude aux affaires à tout homme
« convaincu de s'être particulièrement consacré aux travaux de
« l'intelligence, il m'importait de ne plus occuper de moi le feuil-
« leton littéraire. »

Qu'il me soit permis de rappeler ici quelle probité politique, quelle haute intelligence, quelle consciencieuse activité l'ex-littérateur apporta dans l'exercice de ses éminentes fonctions de député et de Président du Conseil général. Peut-on, quand on l'a connu de près, oublier l'amitié sincère, l'exquise bienveillance, le dévouement inépuisable et désintéressé qu'il mit au service de ses amis ? Certes, nul mieux que lui n'a compris le bien qu'on pourrait faire avec le mandat dont il était investi. Et si l'on me reproche de parler autant de l'homme politique, quand il s'agit spécialement ici de l'homme littéraire, c'est, répondrai-je, qu'il est certaines natures d'élite si complexes que toutes les qualités s'y touchent et s'y confondent, et que la lumière, venue d'un point, illumine les autres en s'y projetant ; de sorte que l'on estime encore mieux le noble, le pur, le chaleureux auteur de *Corinne*,